L'EXPRESS

PARIS
au temps des cathédrales

E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

Quelle ville impressionnante ! Très construite, densément peuplée, hérissée de cent clochers, Paris s'impose à la fin du Moyen Age comme la plus vaste cité d'Occident. Sa notoriété atteint désormais les confins du monde connu. Voyageurs et ambassadeurs louent la régularité des alignements, la diversité des façades, la magnificence des premiers monuments : le Louvre, fabuleuse forteresse posée face à la route de Normandie, Notre-Dame, hymne à la foi (et à l'audace des hommes), le Palais de la Cité qui tient en son cœur le reliquaire si précieux de la Sainte Chapelle... Ville modèle, copiée par des architectes venus de toute l'Europe, foyer artistique fécond où s'épanouissent orfèvres et enlumineurs, Paris à l'époque médiévale, c'est aussi des ports et des marchés bruissant d'activités, des ponts couverts de maisons, toute un monde palpitant de vie. Pour s'approcher au mieux de cette formidable cité de 200 000 âmes (au XIVe siècle), L'Express a concocté ce cahier spécial et demandé à Eric Zingraff, passionné d'histoire et ... d'informatique, de réaliser ces images en 3D*. Les vues que vous découvrirez, parfois en exclusivité, sont bluffantes de réalité. Bon voyage dans le temps ! •

* images extraites du DVD *Paris au Moyen Age*. Grez Productions, 17 € (commande sur www.grezprod.com).

Dossier réalisé par Mylène Sultan
Rédacteur en chef : Bruno D. Cot

« Au Moyen Age, Paris est la plus grande ville d'Occident »

D. GOUPY/SIGNATURES

Né dans le XIVe arrondissement, amoureux de la petite et de la grande histoire d'une ville qu'il arpente en savant, Jean Favier est le plus éminent spécialiste de Paris au Moyen Age. Immortel – membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres –, ancien directeur des Archives de France, puis de la Bibliothèque nationale, auteur prolifique d'une vingtaine de livres, il vient de publier un nouvel opus * sur son sujet de prédilection. Pour l'Express, l'historien médiéviste revient sur les moments clefs de la transformation de l'antique Lutèce en capitale du royaume.

Comment Paris est-il devenu la plus puissante ville de France ?

› Précisons d'emblée qu'au Moyen Age, la notion de capitale n'existe pas. Paris n'a jamais été décrété capitale, cela s'est fait, voilà tout. Comme partout ailleurs dans le monde, à l'exception de Brasilia, qui a clairement été désignée comme telle au XXe siècle et conçue comme cela. En ce qui concerne Paris, il apparaît simplement qu'à un moment donné de son histoire, le Trésor royal, les archives, le siège des institutions s'y sont trouvés rassemblés. Peu à peu, la cité est devenue le centre du pouvoir. Mais pendant des centaines d'années, les rois de France ont été nomades, parcourant le pays, pour guerroyer ou s'adonner à la chasse. Et les officiers suivaient. C'est comme si, aujourd'hui, tous les préfets accompagnaient le président de la République dans ses déplacements ! Même les étrangers devaient se plier à cet usage : un ambassadeur italien rapporte que, pour bénéficier d'une entrevue avec Louis XI, il a dû passer la journée à cheval, à galoper aux côtés du roi qui pistait le gibier !

A la fin du XIIe siècle, sous son règne (1180-1223), Philippe Auguste juge déraisonnable de poursuivre cette errance. Non seulement parce que l'administration royale s'est hypertrophiée mais aussi, parce que, à force de se déplacer, il a fini par perdre de précieux documents financiers et sa vaisselle lors de la bataille de Fréteval (juillet 1194). Il décide alors que les archives ne bougeront plus, tout comme le Trésor, alors constitué de milliers de pièces d'or et d'argent. Il leur faut un coffre-fort, ce sera le Louvre, à Paris. Et ce choix ne doit rien au hasard : la ville tirait partie de sa situation géographique bien avant de bénéficier de la faveur royale. Au prix de quelques portages, voire de quelques ruptures de charge, la Seine fait le lien entre la Bourgogne, l'Orléanais, la Normandie, la Champagne, la Picardie et même la Loire… Le Bassin parisien représente déjà plus d'un quart du territoire actuel de la France et un bon tiers du royaume médiéval. C'est donc la Seine qui a décidé du destin de Paris !

A quel moment Paris entrevoit-il ce destin privilégié ?

› Pas avant l'an mil. Jusque-là, Paris apparaît comme une importante ville du royaume, qui compte une vingtaine de milliers d'âmes. Les souverains y sont attachés comme en témoignent, par exemple, Childéric et son fils Clovis qui, au Ve siècle, avaient fait bâtir d'importants édifices religieux. Leurs successeurs, les Mérovingiens, vont lui préférer Aix-la-Chapelle – où Charlemagne, originaire du Nord-Est (Austrasie) construit son palais –, puis Orléans où Charles le Chauve, son petit-fils, se fait sacrer roi, en 848.

Du coup, autour de l'an mil, l'im-

CHRONOLOGIE

486 Paris est intégré au royaume des Francs.

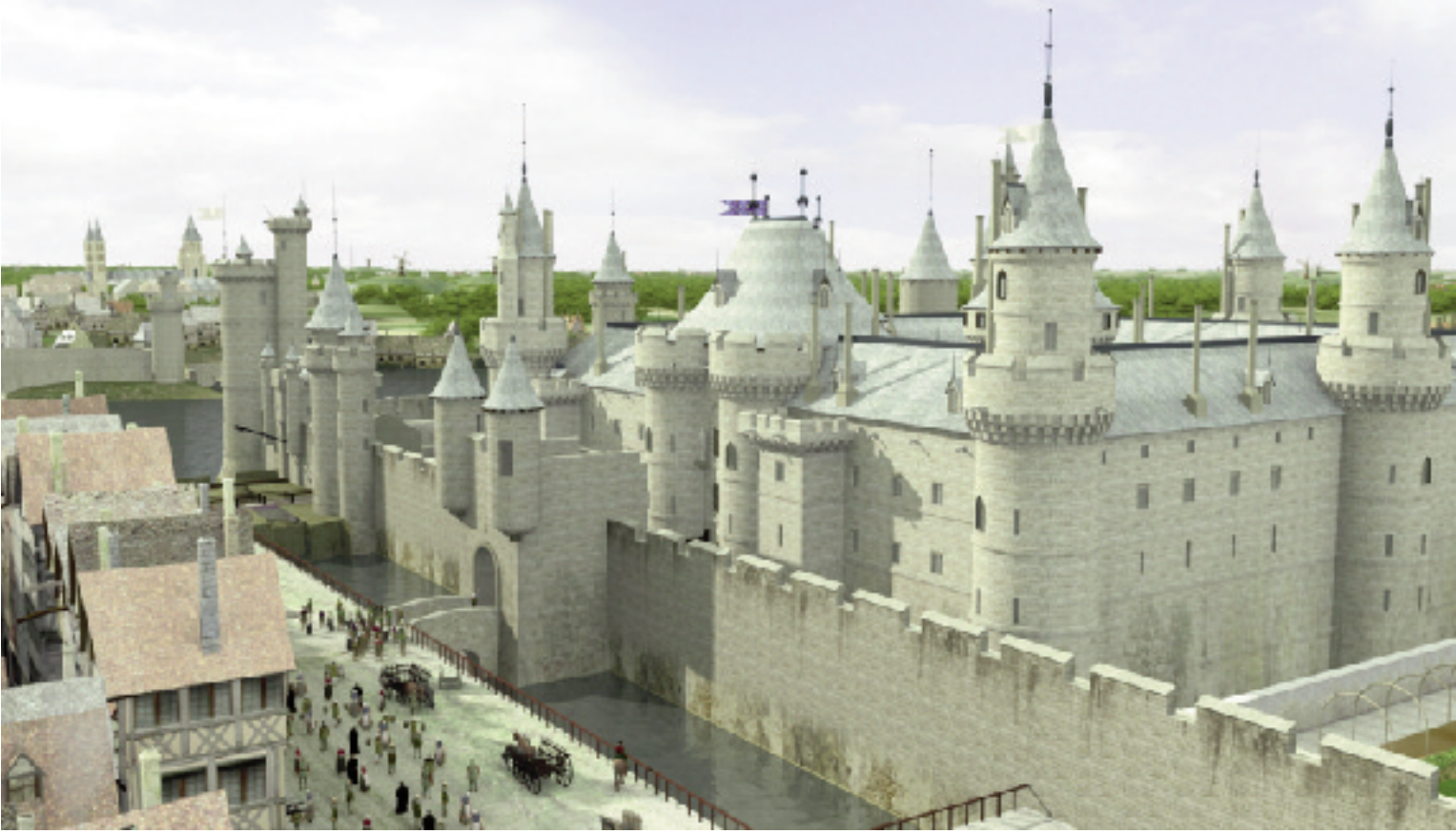
530 Sainte Geneviève est consacrée patronne de Paris.

845 Première incursion normande dans la ville.

978 Siège de Paris par l'empereur germanique Othon II.

1163 Début de la construction de Notre-Dame, achevée cent ans plus tard.

1190 Avant son départ pour les croisades, Philippe Auguste ordonne la construction d'une enceinte autour de Paris.



E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

Le Louvre de Charles V

Oubliez les voies rapides, les quais et, surtout, son allure d'aujourd'hui. Avant d'abriter le plus grand musée du monde, avant même de se muer en palais royal agrandi et embelli au fil des siècles, le Louvre est une robuste forteresse, bâtie entre 1190 et 1202 par un Philippe Auguste soucieux de mettre sa ville à l'abri des envahisseurs. Son Louvre, qui prend le nom d'une ancienne louverie située à cet emplacement, fait face à la route de Normandie. Localisé à l'ouest de la grande muraille dont le souverain ordonne l'élévation autour de Paris avant de partir aux croisades, il constitue le nec plus ultra en matière d'architecture militaire défensive : un ensemble puissamment fortifié, entouré d'une enceinte carrée de 70 à 80 mètres de côté, renforcé de dix tours de défense et au milieu de laquelle trône un donjon, haut d'une trentaine de mètres, avec des murs épais de 4 mètres – dont le soubassement est toujours visible sous la cour carrée. Très vite, des travaux d'aménagement sont effectués au cours des XIIIe et XIVe siècles, notamment pour y abriter le Trésor royal et les archives. Mais il faut attendre le règne de Charles V pour que le vieux château fort soit transformé en une somptueuse résidence royale. Deux nouveaux corps de logis sont alors édifiés, un escalier majestueux de 83 marches (la grande vis) s'élève dans la cour, un jardin compartimenté de tonnelles est aménagé non loin, une ménagerie abrite des animaux sauvages et les tours, couvertes de toitures ornées de girouettes fleurdelisées, portent très loin les couleurs du roi. Le Louvre de Charles V s'ouvre alors sur une capitale riche, à l'apogée de son rayonnement artistique. ●

portance politique de Paris est bien moindre que celle d'Orléans. Cette dernière jouit d'une position centrale, entre la France du Nord et celle du Sud et reste considérée comme un verrou posé sur la Loire, un fleuve jugé infranchissable par une armée. Mais, in fine, Paris va l'emporter. La ville est vaste, commode, puis s'impose comme un carrefour routier d'importance, le négoce sur la Seine demeure une affaire sûre.

Toutes les rues qui portent un nom de saint rappellent le souvenir d'une église voisine

Le premier acte significatif de ce destin de capitale est accompli sous la dynastie des Capétiens, avec la reconstruction du palais de la Cité, entamée vers 1030 par Robert le Pieux, le fils d'Hugues Capet. L'ancienne citadelle du Bas-Empire est transformée, elle comprend un logis du roi et des bâtiments dévolus à l'administration royale et à la justice. Nous sommes là, quai de l'Horloge, à l'emplacement exact de notre actuel palais de justice.

A quoi ressemble Paris lorsque Philippe Auguste en fait le centre du pouvoir royal ?

› En 1180, lorsque Philippe Auguste arrive au pouvoir à l'âge de 15 ans, Paris se trouve encerclé de principautés théoriquement vassales mais en réalité assez indépendantes et souvent arrogantes à l'égard du pouvoir royal. Surtout, les Anglais lorgnent dangereusement sur la ville. Le premier souci du jeune roi est de la protéger : il fait ●●●

●●● bâtir une enceinte, consolidée à l'ouest par un donjon puissamment fortifié et à vocation exclusivement défensive (le Louvre). Ces travaux effectués dans un but militaire entraînent un essor urbain sans précédent, qui voit Paris rompre enfin avec le déclin amorcé au IXe siècle, à la suite des incursions normandes. Le territoire, à l'intérieur de l'enceinte, attire des immigrants qui construisent des maisons, on ouvre des rues, on élève des églises, des hôpitaux. Enfin, le chantier de Notre-Dame est lancé…

Paris se développe essentiellement sur la rive droite, tandis que la rive gauche s'apprête à devenir le cœur de la vie religieuse et intellectuelle : en 1254, Robert de Sorbon va y créer le collège de Sorbonne. Dès lors se met en place la division tripartite du Paris médiéval : la Cité, avec son palais à l'ouest et Notre-Dame à l'est ; l'université, sur la rive gauche ; et la ville à proprement parler, sur la rive droite, avec le cœur battant du pouvoir économique, situé place de Grève – l'actuelle place de l'Hôtel-de-Ville.

A partir de cette époque, les monarques ne cesseront pas de protéger et d'embellir leur ville…

› Philippe Auguste a fait paver les principales rues, les plus grandes, les plus passantes, du côté de Saint-Merry. Plus tard, Philippe le Bel (1285-1314) achève le Palais de la Cité, tandis que Louis IX (1226-1270), futur Saint Louis, édifie la Sainte-Chapelle. Au XIVe siècle, Charles V (1364-1380) réaménage le Louvre et élève une nouvelle enceinte, deux fois plus longue que celle de Philippe Auguste. Il n'est pas de roi, jusqu'à François Ier, qui ne mette sa pierre à l'édifice. Le grand souverain de la Renaissance établit même une véritable politique d'urbanisme : avant lui, les habitations sortaient de terre de façon désordonnée, sans réel plan d'ensemble, hormis la surveillance d'agents voyers, chargés de faire respecter les alignements. Durant tout le Moyen Age, Paris est une mosaïque de terres appartenant à différents seigneurs laïques ou ecclésiastiques, certains administrant un ensemble de maisons, d'autres juste un four. Ce sont eux – ils sont une centaine – qui organisent l'expansion urbaine de la ville.

Qui vit à Paris ?

› Essentiellement des provinciaux, comme aujourd'hui ! La ville a attiré des ruraux des environs, des étrangers… Dans les mêmes quartiers, et souvent les mêmes rues, cohabitent des paysans, des marchands, des artisans, des orfèvres ou des enlumineurs qui trouvent là une clientèle fortunée et qui feront de Paris la capitale des arts, des nobles, des procureurs, des sergents et des clercs qui servent le roi. Sans oublier de grandes familles de bourgeois, à l'instar des Coquatrix, des Poillevillain, des Gencien ou des Marcel (dont Etienne Marcel, prévôt des marchands entre 1354 et 1358)…

Au Moyen Age, Paris est donc essentiellement une ville de bourgeois…

› Oui, ils y trouvent les principaux pouvoirs – politique, économique, intellectuel et religieux – et savent en profiter pour s'enrichir plus vite qu'ailleurs. L'ascension sociale est plus rapide à Paris qu'en province, on a plus de chances de côtoyer le pouvoir royal et d'en tirer bénéfice pour obtenir des terres ou arranger un mariage avantageux. La ville ne connaît pas ce prolétariat qui, à la même époque, fait vivre (et agite) Gand ou Florence… Elle reste, avant tout, une cité marchande et cosmopolite qui attire les commerçants venus de toute l'Europe comme, par exemple, les Lombards (Italie), mais aussi les professeurs et les étudiants d'Angleterre ou de Hollande. C'est à Paris que le duc d'Anjou commande le carton de sa tenture de l'Apocalypse, c'est à Paris que se fournit le duc de Bourgogne lorsqu'il cherche un bijou pour son épouse, c'est à la Sorbonne qu'enseignent, la même année, le Brabançon Siger, l'Italien Thomas d'Aquin et le théologien, naturaliste et chimiste allemand Albert le Grand.

En 1328, Paris compte 200 000 habitants, soit quatre fois plus que Londres. Guillebert de Mets, qui décrit la ville au début du XVe siècle, évoque les 100 000 veaux et les 600 000 poulets égorgés pour les repas des habitants. Paris est alors la plus importante ville d'Occident.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette époque ?

› Quelques édifices, des églises, des abbayes, des prieurés et beaucoup de noms de lieux. Parfois, seul le nom a été conservé même si la localisation n'est plus la même – par exemple, la rue de la Harpe, alors située sur l'actuel boulevard Saint-Michel, ou celle du Bourg-l'Abbé (IIIe arrondissement), qui est aujourd'hui perpendiculaire à l'artère médiévale. Dans d'autres cas, le nom et l'emplacement sont restés, comme pour les rues Geoffroy-l'Asnier (IVe arrondissement) ou Michel-le-Comte (IIIe arrondissement)… Toutes les rues qui portent un nom de saint rappellent le souvenir d'une église voisine. Certains noms se rapportent à des fonctions : aux Tuileries, se trouvaient les fours des tuiliers, dans la rue de la Tonnellerie, on réparait les tonneaux, non loin du port donc. Il y a aussi eu des transformations langagières : prenez la rue du Petit-Musc, qui mène du quai des Célestins à la rue Saint-Antoine. Son nom d'origine était Pute-y-Muce… Tout simplement parce qu'elle servait de repaire aux prostituées !

Comment le Moyen Age a-t-il été gommé de la ville ?

› De multiples façons. Il y a d'abord eu la nécessité de détruire pour reconstruire du neuf : ainsi, pour bâtir Notre-Dame, on a démoli l'église Saint-Etienne. Il y a aussi eu l'évolution du goût en ●●●

CHRONOLOGIE

1202 La construction du Louvre est achevée.

1248 Consécration de la Sainte-Chapelle, bâtie par Saint Louis pour abriter la couronne d'épines du Christ.

1337 Début de la guerre de Cent Ans contre l'Angleterre.

1348 La peste noire anéantit un quart de la population parisienne.

1356 Le dauphin, futur Charles V, fait édifier une nouvelle muraille pour protéger Paris.

1407 Assassinat de Louis d'Orléans sur ordre du duc de Bourgogne, Jean sans Peur. Début de la sanglante guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons.

1420-1436 Paris est occupé par les Anglais.

1453 Charles VII gagne la bataille de Castillon qui met fin à la guerre de Cent Ans.

REMERCIEMENTS

L'Express remercie pour leur aide précieuse Valentine Weiss, conservatrice du patrimoine aux Archives nationales, Etienne Hamon, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'université de Picardie - Jules-Verne, et Florian Meunier, conservateur en chef au musée Carnavalet.

E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

Le palais de la Cité, un outil politique

Quelle étonnante continuité ! C'est sur le lieu même où siégait le gouverneur romain et où séjourna l'empereur Julien l'Apostat en 360 après Jésus-Christ que les premiers rois de France installèrent leur palais, aux premiers temps du Moyen Age. Restauré au IXe siècle après les assauts normands, reconstruit sous Robert le Pieux (996-1031), l'ensemble est agrandi au XIIe siècle d'une « grosse tour », puis profondément transformé sous le règne de Philippe le Bel (1285-1314) : les vestiges du mur d'enceinte sont rasés, des expropriations permettent de construire jusqu'à la Seine, au-dessus de laquelle s'élève désormais un long bâtiment, rythmé par les tours jumelles d'Argent et de César, abritant le Trésor royal et la tour Bonbec – on y torturait les prisonniers qui avaient ensuite bon bec pour parler ! Agrémenté d'un immense espace public – la Grand-Salle –, situé au-dessus de l'actuelle salle des Gens d'armes, d'un escalier monumental, qui existe toujours et mène au palais de justice, orné de statues en façade, le palais de la Cité devient véritablement grandiose. Ce lieu de prestige, inauguré en grande pompe à la Pentecôte 1313 est, pour l'essentiel, un outil politique. Toutes les institutions nécessaires à l'exercice de la royauté se trouvent rassemblées ici : le Parlement, composé de quatre chambres, qui rend la justice en dernière instance et dispose de plusieurs cachots à la Conciergerie ; la Chambre des comptes, chargée de vérifier le travail des agents royaux. Puis, au XIVe siècle, viennent s'ajouter la Chambre des monnaies, la Chambre du trésor et la Cour des aides ! Les rois de France ont longtemps résidé au palais de la Cité, jusqu'à ce que le futur Charles V mette fin à cette tradition. Traumatisé par les marchands qui ont profité de l'absence de son père, Jean le Bon, pour s'emparer du pouvoir à Paris, il quitte le vénérable palais et s'installe à l'hôtel Saint-Pol en 1360. Quelques fastueuses fêtes sont encore données au palais de la Cité, notamment en 1378, en l'honneur de Charles IV, empereur du Saint Empire romain germanique. Mais c'en est définitivement terminé de la présence du roi dans l'île de la Cité. Le palais, lui, reste dévolu à l'administration et singulièrement à la justice, rendue dans le même lieu depuis maintenant plus de huit siècles. ●

E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

La place de Grève, cœur battant de l'économie

A lui seul, ce quadrilatère concentre l'essentiel de l'activité économique de la ville au Moyen Age. A l'origine de son emplacement se trouve une avancée de sables alluviaux, remontant vraisemblablement à l'Antiquité, que l'eau recouvre plus ou moins et sur laquelle on peut tirer les bateaux. Au IXe siècle, c'est déjà un port important, le plus grand de Paris, qui ne va jamais cesser de bénéficier de la sollicitude royale : Louis VII interdit en 1141 d'y construire des maisons – afin que les commerçants puissent y entreposer des denrées ; quelques années plus tard, il accorde le monopole de la navigation sur la Seine à une corporation baptisée la Marchandise d'eau. Cette confrérie transforme la plage, établit des pontons et des ports qui s'échelonnent par spécialité le long du fleuve. Il y a le port au vin (venu de Bourgogne), le port au blé qui réceptionne les céréales de Brie et de Beauce, le port Saint-Gervais, réservé au bois et au foin, le port aux Bouticles accueillant les arrivages de poissons, le port des Templiers, à l'usage exclusif de l'ordre, etc. Une fois débarquées, toutes ces marchandises sont ensuite convoyées vers les petits marchés et les foires. A la fin du XIIe siècle, les Halles installées au lieu-dit les Champeaux, un vaste espace resté vide, concentre le marché de gros. Bien situées, à la convergence de voies importantes, les Halles ne cesseront de grossir, attirant les drapiers, les tisserands, les marchands de lin, de chanvre, de graisse, de chevaux... Toutefois, la place de Grève conserve un rôle primordial. C'est là qu'au XIIIe siècle s'organise la confrérie des marchands des citoyens parisiens qui sont marchands de l'eau : un prévôt est coopté, assisté de quatre échevins qui se réunissent d'abord dans le parloir aux bourgeois, situé en bord de Seine, puis dans la maison aux Piliers, place de Grève. L'ancêtre de l'actuel hôtel de ville. ●

●●● matière d'architecture et le souhait de nombre de religieux de l'époque classique de moderniser leur église gothique. On a aussi supprimé beaucoup de jubés, de vitraux, de tombeaux qui prenaient trop de place.

En mille ans de Moyen Age, Paris aurait-il pu disparaître ?

› Cette ville a connu bien des crises... Des invasions normandes du IXe siècle jusqu'aux guerres civiles entre Armagnacs et Bourguignons au début du XVe siècle.

La pire période a été la guerre de Cent Ans et l'occupation anglaise, entre 1420 et 1436

La pire période a été la guerre de Cent Ans, et l'occupation anglaise, entre 1420 et 1436. Les biens sont confisqués, la peste ravage la population qui chute alors à 80 000 habitants. Même les rois quittent Paris, lui préférant les châteaux de la Loire. Les institutions aussi se déplacent : l'université essaime à Poitiers, la Cour des comptes est à Bourges – avec son aréopage de grands notables –, le Parlement s'installe à Tours, etc. A ce moment-là, oui, en effet, Paris en tant que capitale aurait pu disparaître, remplacée par Tours. Si l'armée de Charles VII n'avait pas battu les Anglais à Castillon en 1453 et s'il n'était pas revenu triomphant dans Paris... Mais l'histoire ne s'écrit pas avec des si.

Avec des si, on mettrait Paris en bouteille et Lutèce en amphore !

› Exactement !

Propos recueillis par Mylène Sultan

** Le Bourgeois de Paris au Moyen Age.* Tallandier, 2012, 672 p., 27,90 €.

E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

Notre-Dame, l'évêque en son domaine

Au Moyen Age, l'île de la Cité concentre tous les pouvoirs : à l'ouest, le palais, siège des administrations royales et incarnation du temporel ; à l'est, Notre-Dame, élevée sur l'emplacement de la cathédrale Saint-Etienne du IVe siècle, éblouissant symbole de la puissance spirituelle. Presque deux siècles séparent la première pierre – posée en mars ou avril 1163 par le pape Alexandre III – de l'achèvement des chapelles latérales, en 1351, qui marque la fin des grands travaux. Plusieurs générations de Parisiens ont suivi le feuilleton de ce chantier hors normes initié par l'évêque de Paris, Maurice de Sully, soucieux d'offrir à ses paroissiens un édifice plus vaste, désireux de rivaliser avec Saint-Germain-des-Prés ou Saint-Denis, Sens, Laon, Noyon et Senlis. Avec ses 120 mètres de longueur et ses 40 mètres de largeur, la cathédrale forme le cœur d'un quartier fermé. D'un côté, le palais épiscopal, à l'emplacement des actuels jardins qui longent Notre-Dame, si imposant qu'il masque complètement le côté sud de la cathédrale. De l'autre, du flanc nord à la Seine donc, le quartier canonial, comprenant une cinquantaine de maisons de chanoines, protégées par quatre portes qui en contrôlent l'accès. A la tête du considérable diocèse de Paris – qui s'étend de Luzarches au nord, à Corbeil, au sud, de Conflans-Sainte-Honorine à l'ouest, et à Lagny à l'est, l'évêque jouit d'un immense pouvoir : sur les quelque 400 églises mais aussi sur les 10 000 à 20 000 membres du clergé, dépendant de son autorité judiciaire. Ses richesses foncières sont colossales et en font le plus gros propriétaire parisien. Enfin, ce personnage qui mène les processions royales et accueille les princes qui viennent entendre la messe à Notre-Dame, est un conseiller du roi. Et son protégé. ●

Une bible pour la cathédrale

Notre-Dame de Paris, sous la direction du cardinal Vingt-Trois, coll. « La grâce d'une cathédrale », la Nuée Bleue/Place des Victoires, 2012. Ses 512 pages, ses 47 contributeurs parmi les meilleurs spécialistes du sujet font de cet ouvrage, publié à l'occasion du 850e anniversaire de Notre-Dame, un incontournable. Chantier, richesses artistiques, épisodes historiques marquants... Rien ne manque à ce beau livre, richement illustré de photos inédites, de documents d'archives, de gravures, de tableaux, de miniatures... Une bible !

E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

Le Châtelet, siège terrifiant du pouvoir judiciaire

Avec le gibet de Montfaucon où les cadavres sont exhibés parfois pendant des années, le Châtelet est le lieu le plus craint de Paris. Cette forteresse, élevée au IXe siècle pour protéger la ville des incursions normandes, se situe sur l'emplacement actuel de la place du même nom, son entrée se trouvant rue Saint-Denis. C'est dans cet imposant bâtiment que siègent les organes de justice et de police, placés sous le contrôle du prévôt de Paris. Ce puissant personnage, représentant du monarque, est aidé dans sa tâche par un lieutenant civil – qui juge les innombrables affaires opposant les justiciables du roi ; un lieutenant criminel, dit aussi de « robe courte », agissant au pénal et garant de l'ordre public. Tribunal de première instance de la plus importante ville du royaume, le Châtelet comprend également des examinateurs, des conseillers qui enquêtent, recueillent des dépositions, préparent les jugements. Autres collaborateurs : les sergents à cheval, dont la juridiction s'exerce dans les villages avoisinants ; les sergents à verge officiant en ville et à pied, bâton à la main ; les receveurs, qui collectent l'impôt ; les chevaliers du guet, dont le travail, de nuit, consiste à assurer la sécurité, particulièrement aux approches des portes ; les voyers, chargés de l'entretien des rues. Enfin, dès le milieu du XIIIe siècle, le prévôt s'entoure de notaires qui rédigent les actes officiels et ceux des particuliers – ventes, baux où testaments. Les Parisiens viennent chercher « bonne justice » au Châtelet et y sont parfois enfermés dans l'un des dix cachots. Un épisode sanglant a marqué à jamais les lieux : le 12 juin 1418, en pleine guerre civile, les Bourguignons assiègent Paris et massacrent tous les Armagnacs enfermés au Châtelet. Les corps, jetés du haut des tours, sont reçus sur la pointe des piques... Un lieu de sinistre mémoire ! ●

POUR EN SAVOIR PLUS

- ***Le Bourgeois de Paris au Moyen Age*, par Jean Favier.** Tallandier, 2012, 672 p., 27,90 €. Le dernier ouvrage du grand historien médiéviste, fourmillant d'anecdotes, de bruits, d'odeurs... A lire d'un bout à l'autre, comme un roman.
- ***Paris : Deux mille ans d'histoire*, par Jean Favier.** Fayard, 1997, 1 007 p., 34,50 €. Une somme complète, qui traite la petite comme la grande histoire. Un best-seller incontournable.
- ***Paris au Moyen Age*, par Simone Roux.** Hachette, 2003, 320 p., 20 €. Didactique et clair, pour approcher au plus près la vie quotidienne des Parisiens.
- ***Atlas de Paris au Moyen Age*, par Philippe Lorentz et Dany Sandron.** Parigramme, 2006, 240 p., 49 €. Un outil complet, très bien conçu, émaillé de belles illustrations et de nombreux plans pour comprendre l'étalement urbain de Paris.
- ***Guide du Paris médiéval*, par Laure Beaumont-Maillet.** Hazan, 1997, 200 p., 25 €. Un petit livre précis et bien conçu, à garder dans sa poche pour découvrir les vestiges du Paris d'autrefois.
- ***Sur les traces des enceintes de Paris*, par Renaud Gagneux et Denis Prouvost.** Parigramme, 2004, 241 p., 29 €. L'ouvrage de référence sur le sujet.

Côté coulisses

Ils sont des spécialistes de Paris. Grâce à leur travail, le Moyen Age devient plus proche, incroyablement concret.

Le premier est professeur d'histoire de l'art médiéval à Amiens (université de Picardie - Jules-Verne), auteur d'un récent ouvrage sur la création monumentale à Paris (*Une capitale flamboyante*, Picard, 2011, 319 p., 61 €). Il a passé trois ans à éplucher le minutier central des notaires de Paris, se plongeant dans 20 000 à 30 000 documents, détaillant les commandes de matériaux, les chantiers, les inventaires après décès, etc. La deuxième, conservatrice aux Archives nationales, responsable du centre de topographie historique de Paris, connaît la moindre maison, le moindre cellier et toutes les rues de Paris par leur nom d'autrefois. A eux deux, Etienne Hamon et Valentine Weiss ont conçu une passionnante exposition sur un sujet a priori aride : la demeure médiévale.

Comment est né Paris

Loin de s'arrêter au bâti, celle-ci montre comment la ville est née, son développement, ce que l'on y faisait, comment l'on y vivait. Surtout, elle donne à voir : premiers plans, cartes indiquant les possessions des seigneurs parisiens, dons ou échanges de terrains marqués du sceau du roi, maquettes de grands hôtels, reconstitutions de maisons « à pans de bois et pignons sur rue », précieuses gravures... De véritables trésors qui plongent le visiteur dans le Paris d'il y a sept ou huit siècles. C'est un voyage stupéfiant, pour tous les Parisiens désireux de comprendre leur ville. Un parcours insolite dans un lieu de mémoire – l'hôtel de Soubise, où sont installées les Archives nationales –, avec, en souterrain, les plus belles caves du XIVe siècle existant encore à Paris... ●

La Demeure médiévale à Paris, jusqu'au 14 janvier 2013, hôtel de Soubise, 60, rue des Francs-Bourgeois, (Paris IIIe). 01-40-27-62-62 et www.archivesnationales.culture.gouv.fr. Catalogue de l'exposition, éd. Somogy, 35 €.

F. JOUVAL POUR L'EXPRESS

^ **RECONSTITUTION** Valentine Weiss et Etienne Hamon, commissaires de l'exposition sur la demeure médiévale à Paris, aux Archives nationales.

3 questions à... ÉRIC ZINGRAFF *, AUTEUR DES IMAGES DE CE DOSSIER

« Donner une vision plausible de ces lieux »

Comment travaillez-vous ?

› Avec des plans du Paris d'autrefois, des peintures, des dessins d'époque, des livres en quantité... et un ordinateur équipé de logiciels capables de restituer d'infimes détails, de forme ou de couleur. J'analyse toute la documentation, j'en fais ensuite une synthèse, puis je procède à une élévation, c'est-à-dire que je crée en 3D chaque objet présent dans l'image. Certains lieux complexes, comme Notre-Dame, exigent des semaines de travail.

F. JOUVAL POUR L'EXPRESS

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

› Des problèmes de source : des plans existent, mais pas toujours de l'époque qui nous intéresse ; les livres font des descriptions, mais parfois imprécises sur le plan architectural... Il faut aussi éviter les erreurs ou les vues de l'esprit qui ont été reproduites siècle après siècle dans les différentes gravures et dessins, aujourd'hui publiés largement.

Vos images sont-elles toujours fidèles ?

› Je m'attache à rester le plus fidèle possible mais il est constamment nécessaire de simplifier pour des raisons techniques et d'interpréter. Car, hormis les édifices les plus souvent décrits, le reste de la ville dans sa banalité a été assez peu représentée. Je me fie alors au plan pour le positionnement des maisons, des rues, des églises, et j'essaie de donner une vision sensée de ces lieux avec les mille détails révélés et connus de cette époque, bref d'en apporter une représentation plausible. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR M. S.

(*) Eric Zingraff, fondateur de Grez Productions, a édité plusieurs DVD de reconstitutions sur Paris au Moyen Age : la Sainte-Chapelle, Cluny... Plus d'infos : www.grezprod.com

Balade médiévale

D. BARNES/ONLY FRANCE/AFP IMAGE FORUM

1. Sanctuaire millénaire

Le plus vénérable des édifices religieux était à l'origine une basilique couverte de bronze doré, bâtie par Childebert, fils de Clovis, pour abriter la tunique de saint Vincent rapportée de Saragosse... Fortement meurtrie par les invasions normandes, reconstruite aux alentours de l'an mil, l'église a conservé son clocher-porche, l'un des plus anciens de France.

Place Saint-Germain-des-Prés (VIe).

F. JOUVAL POUR L'EXPRESS

2. Flamboyante chapelle

Conçu pour servir de résidence aux ecclésiastiques de la puissante abbaye bourguignonne, et transformé en 1844 en musée du Moyen Age, l'hôtel de Cluny reste assez proche de ce qu'il était lors de sa construction, durant la seconde moitié du XVe siècle. Le joyau de ce monument ? Une merveilleuse chapelle, dotée d'une voûte soutenue par un pilier central d'où jaillissent des cascades de nervures retombant sur des culots parsemés de feuillage... La quintessence de l'art gothique flamboyant.

Musée de Cluny,
6, place Paul-Painlevé (V^e^).

F. JOUVAL POUR L'EXPRESS

3. Précieuse enseigne

Comment s'orienter dans une ville lorsqu'il n'existe ni nom de rue ni numérotation ? En l'absence de ces indications (qui n'apparaîtront qu'au XVIIIe siècle), les Parisiens, à l'époque médiévale, se fient à une croix, une église, une tour de grand hôtel... et aux enseignes sculptées au fronton des maisons. Ici, l'enseigne représente un épisode de la légende de saint Julien l'Hospitalier, mais elle est ailleurs agrémentée d'un certain nombre de registres facilement repérables : ils symbolisent un métier, une image de dévotion, voire un animal comme un ours, un chien, ou, plus drôle, une truie en train de filer la quenouille !

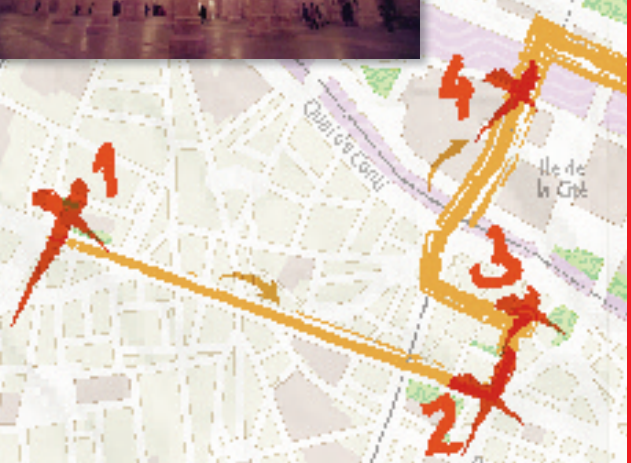
42, rue Galande (V^e^).

4. Immensité médiévale

Impressionnante avec ses quelque 70 mètres de longueur, ses 27 mètres de largeur et ses 8 mètres de hauteur, cette salle dite « des gens d'armes », construite sous le règne de Philippe le Bel, servait de réfectoire aux 2 000 employés du palais de la Cité. Actuellement, elle abrite une très belle exposition (300 œuvres) consacrée à l'imaginaire gothique. www.conciergerie.monuments-nationaux.fr

Conciergerie, 1, quai de l'Horloge (Ier).

P. VERDY/AFP



F. JOUVAL POUR L'EXPRESS

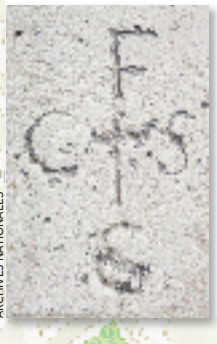
10. Généreux bienfaiteur

Au début du XVe siècle, Nicolas Flamel fait construire de nombreuses maisons de refuge destinées à recevoir les indigents. Leur seule obligation : dire des prières pour le salut de l'âme du célèbre alchimiste et de Pernelle, son épouse. Une injonction gravée en lettres gothiques sur la façade d'une des plus vieilles maisons de Paris.

51, rue de Montmorency (IIIe).

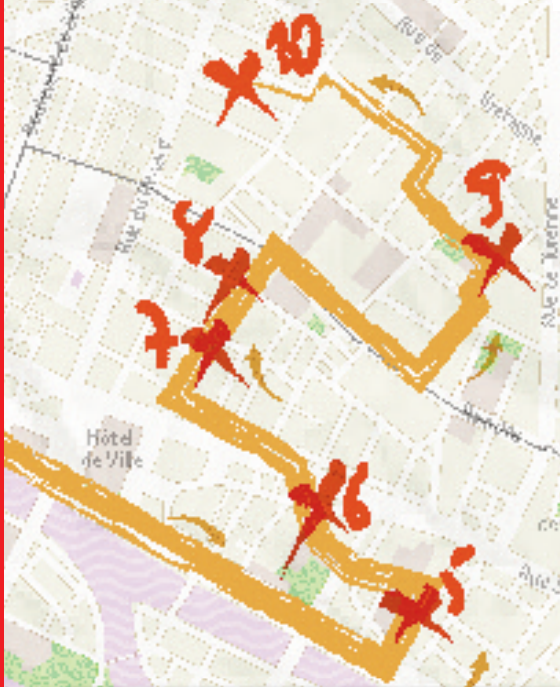
9. Propriété privée

En ces temps médiévaux où n'existent ni code de l'urbanisme, ni plan d'occupation des sols, ni permis de construire, Paris est administré par une centaine de seigneurs. Afin de distinguer les différentes censives, des bornes de propriété ainsi que des marques de fief sculptées sur les maisons jalonnent l'espace. Elles indiquent les initiales et les armoiries du propriétaire. Très peu d'entre elles subsistent aujourd'hui.



ARCHIVES NATIONALES

Angle de la rue de Thorigny et de la rue des Coutures-Saint-Gervais (IIIe).



F. JOUVAL POUR L'EXPRESS

8. Majestueux portail

Ces deux tourelles coiffées d'une toiture en poivrière rappellent le souvenir du connétable Olivier de Clisson, qui, dans la seconde moitié du XIVe siècle, fit construire son hôtel dans ce Marais devenu à la mode depuis que Charles V avait élu domicile à l'hôtel Saint-Pol. Grandement transformé au cours des siècles, l'hôtel de Clisson forme avec l'hôtel de Soubise un vaste quadrilatère où sont aujourd'hui installées les Archives nationales.

58, rue des Archives (IIIe).

FRÉDÉRIQUE JOUVAL POUR L'EXPRESS

5. Mémoire de remparts

Erigée entre 1190 et 1215, la muraille de Philippe Auguste englobait une surface de 272 hectares, haute d'une douzaine de mètres et large de 3 mètres. Outre la partie parfaitement rénovée du musée du Louvre, il en reste de nombreuses traces, rive droite et rive gauche, dont cette portion de mur, la plus longue, hérissée d'une tourelle défensive, qui longe le lycée Charlemagne.

Rue des Jardins-Saint-Paul (IVe).

7. Rescapé

Sauvé de la fureur révolutionnaire, ce petit cloître bâti au début du XIVe siècle est le seul à avoir traversé le temps sans trop d'encombre. A découvrir lors des expositions qui y sont régulièrement organisées.

22-24, rue des Archives (IIIe).

F. JOUVAL POUR L'EXPRESS

6. Garde-manger souterrain

B. RIEGER/PEMVIS.FR

Préservées des destructions et des alignements haussmanniens du XIXe siècle, les caves parisiennes sont les vestiges du Moyen Age les mieux conservés. Avec ses trois nefs voûtées en ogive, celle de l'Association pour la sauvegarde et la mise en valeur du Paris historique, installée dans l'ancienne maison des religieux de l'abbaye cistercienne d'Ourscamp, fait partie des plus belles.

44, rue François Miron (IVe).

Les trésors des musées

Les musées parisiens recèlent maints souvenirs du Paris médiéval, pièces précieuses ou de tous les jours. Tour d'horizon des objets les plus emblématiques de la période.

A Cluny

AVEC ELISABETH TABURET-DELAHAYE, CONSERVATRICE GÉNÉRALE DU MUSÉE

FABULEUSE DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE

R.-G. OJÉDA/RMN-GRAND PALAIS

« C'est en 1977, lors des travaux réalisés dans les sous-sols d'une banque de la rue de la Chaussée-d'Antin, que cette magnifique tête provenant de la galerie des Rois de la cathédrale Notre-Dame a été découverte ! On l'avait enfouie là, avec des dizaines d'autres, peut-être pour la protéger des destructions révolutionnaires. Même si elle a souffert, elle étonne par la force de son expression. La polychromie, dont il reste quelques traces renforce sa puissance et sa sensibilité. »

SCÈNES COURTOISES

M. URTADO/ RMN-GRAND PALAIS

« Ce coffret demeure l'un des plus beaux exemples de l'art des ivoiriers parisiens, au sommet de leur savoir-faire aux XIIIe et XIVe siècles. Destiné à une clientèle fortunée, à l'affût d'objets profanes raffinés, il témoigne aussi du goût pour les romans courtois et de l'inspiration qu'y puisaient les artistes. On peut ainsi reconnaître la rencontre de Tristan et Yseult à la fontaine et deux épisodes de l'histoire de Lancelot. »

ÉMAIL PRÉCIEUX

« Quintessence de l'orfèvrerie parisienne, ces délicates plaquettes d'émail cloisonné sur or étaient probablement destinées à être cousues pour rehausser un vêtement ou un accessoire luxueux. Le décor coloré glane son inspiration dans une nature stylisée de fines tigelles, se rattachant à de petits trèfles, quatre-feuilles ou rosaces, sur un fond d'un vert translucide, joliment qualifié par les textes anciens de "vert gai". Une charmante appellation à reprendre ! » ●

J.-G. BERIZZI/RMN-GRAND PALAIS

A Carnavalet

AVEC FLORIAN MEUNIER, CONSERVATEUR EN CHEF DU MUSÉE

COMBAT CONTRE LES NORMANDS

S. PIERA/MUSÉE CARNAVALET/ ROGER-VIOLLET

« Cette lance en fer a été trouvée dans la Seine, où elle est restée préservée durant mille ans. Elle a très certainement été utilisée par des Parisiens retranchés dans l'île de la Cité au moment des invasions normandes du IXe siècle. Savoir que cette arme a pu servir à lutter contre ces envahisseurs venus de Scandinavie… c'est certainement très impressionnant pour les visiteurs ! »

L'ANCÊTRE DU MEUBLE

« Le coffre en bois revêt au Moyen Age une importance particulière car c'est l'ancêtre de tous les autres meubles. De lui naîtront la commode, l'armoire, le buffet… A cette époque, on y range ses affaires, quotidiennes ou précieuses. Celui-ci, en chêne et fer forgé, provient de l'une des abbayes parisiennes ou de Saint-Denis et servait sans doute à préserver des archives. La beauté du détail des fleurs est étonnante et montre le soin apporté aux objets de tous les jours, bien avant l'invention de la notion d'arts décoratifs. »

MUSÉE CARNAVALET/ ROGER-VIOLLET

PÉRIPLE ROCAMBOLESQUE

« Ce vitrail est un témoin précieux des vicissitudes du patrimoine parisien. A l'origine, cette tête de saint Philippe ornait, avec d'autres apôtres, la chapelle du collège de Dormans-Beauvais érigé à la fin du XIVe siècle, sur l'actuelle rue Jean-de-Beauvais. Après la Révolution, les vitraux ont été déménagés d'église en église, puis rangés dans différentes caisses. La tête avait atterri au musée Carnavalet mais sans le corps... qui a été retrouvé dans la Drôme, au terme d'une longue enquête, et que nous venons enfin d'acquérir. C'est dire la difficulté à rassembler les "reliques" de l'art parisien du Moyen Age ! »

P. LADET/MUSÉE CARNAVALET/ ROGER-VIOLLET

ÉMOUVANTE VIERGE

« Je considère cette sculpture comme l'une des plus touchantes du musée. Les circonstances de sa découverte, il y a une trentaine d'années, sont aussi émouvantes : elle a été exhumée sur le chantier des Halles, après avoir reçu un coup de pelle mécanique qui lui a enlevé une partie du visage ! L'objet précieux a pu heureusement être sauvé et mis à l'abri dans les réserves archéologiques municipales. Il sera l'un des points de mire des futures salles médiévales en préparation au musée Carnavalet. » ●

S. PIERA/MUSÉE CARNAVALET/ ROGER-VIOLLET

Au Louvre

Avec Elisabeth Antoine, conservatrice en chef au département des objets d'art

POUVOIR ROYAL

F. APESTEGUY/RESERVOIRPHOTO

« Ce sceptre que Charles V conçut pour son fils Charles VI, est l'un des rares objets du sacre à être parvenus jusqu'à nous. La magnifique figure de Charlemagne trônant, posée sur une grande fleur de lys, est emblématique de la volonté des Valois de renforcer leur ascendance carolingienne. Il servit au sacre de tous les rois de France, à l'exception de Charles VII et d'Henri IV. Indéniablement c'est un des trésors du Louvre. » ●

A la Bibliothèque nationale de France

avec Marie-Hélène Tesnière, conservatrice générale au département des manuscrits

SUCCÈS LITTÉRAIRE

« Cette scène pleine de charme est extraite du *Roman de la rose*, l'œuvre de poésie médiévale française la plus lue entre les XIIIe et XVIe siècles – à laquelle une exposition est actuellement consacrée à la bibliothèque de l'Arsenal (1). Sur cette planche, jeunes gens et jeunes filles dansent la carole en se tenant par la main au cœur du Verger de Déduit, un lieu de divertissement et de plaisir. Ils entourent le dieu d'Amour, qui, la flèche à la main, s'apprête à foudroyer d'amour l'Amant penché sur l'eau limpide de la fontaine où mourut autrefois Narcisse. L'amant semble inviter le lecteur à le suivre dans un monde autre, imaginaire, celui de la passion amoureuse... Une allégorie comme tant d'autres dans ce long poème, sur l'art d'aimer au Moyen Age. » ●

(1) 1, rue de Sully, (Paris IVe). Jusqu'au 17 février 2013.

BNF

Lieux incontournables

Ils rythment le paysage et font partie du quotidien des Parisiens du Moyen Age. Certains ont disparu, d'autres ont été transformés, très peu sont demeurés intacts.

La Sainte-Chapelle

E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

En chrétien très pieux, Louis IX ordonne de bâtir un écrin pour les prestigieuses reliques – couronne d'épines, clous, lance, etc. –, achetées en 1239 à prix d'or à l'empereur de Constantinople. Commencé en 1242, le chantier est achevé dès 1248. La Sainte-Chapelle, comparable à un immense reliquaire, se pare d'un luxe inouï – voûtes semées d'or, vitraux miroitant de mille couleurs, abondance de dorures. Une chapelle basse est destinée au personnel du palais ; une chapelle haute, reliée aux appartements royaux par une galerie, reste réservée au seul usage du roi et de ses proches. Avec ce monument, appelé à résister à maints périls (dont la Révolution et les destructions haussmanniennes), Paris accroît encore son prestige de capitale. Par ce gage de piété, le futur Saint Louis se place dans la lignée des empereurs carolingiens – Charlemagne le premier avait installé ses saintes reliques dans son palais d'Aix-la-Chapelle. Il travaille aussi à sa propre réputation. Avec succès, puisqu'il sera considéré comme un saint avant même de mourir aux croisades.

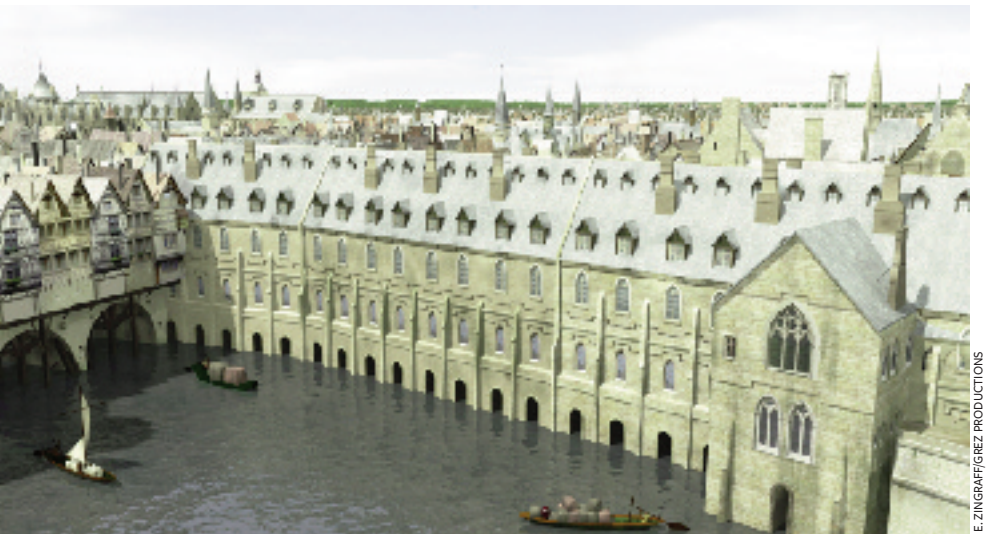
Le Temple

Elevée pendant le règne de Saint Louis (1226-1270), la sévère forteresse se dresse à l'extrémité de l'enclos du Temple – cet ordre fondé en 1119 pour veiller à la protection des pèlerins en Terre sainte. Bâti à l'image de ses constructions en Orient, l'édifice est très haut (50 mètres) et flanqué de quatre tourelles. La Grosse Tour abrite une partie du Trésor royal – car les rois jugent ce lieu aussi sûr que le Louvre – ainsi que les fabuleuses richesses des Templiers.

E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

La Bastille

Située à l'entrée de l'actuelle rue Saint-Antoine et non au centre de la place, la Bastille est à l'origine une forteresse adossée à l'enceinte de Charles V et destinée à protéger Paris et la résidence royale de l'hôtel Saint-Pol. Dessinant un plan quadrangulaire, l'édifice se trouve dominé par huit tours et cerné par un fossé large et profond, alimenté par la Seine (visible au premier plan). Cette place forte, qui vient renforcer la porte Saint-Antoine (au fond, à droite, avec un toit garni de tourelles) est plutôt confortablement aménagée : Charles VI l'utilise régulièrement avant de gagner son château de Vincennes. Elle a été utilisée en prison dès la fin du XVe siècle.



E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

L'hôtel-Dieu

Placé sous la tutelle du chapitre de Notre-Dame, l'hôtel-Dieu s'impose comme le plus important établissement hospitalier de la fin du Moyen Age. Installé entre la cathédrale et le Petit-Pont – à l'opposé de son emplacement actuel donc –, c'est un grand bâtiment de 120 mètres de long, organisé en différents services (chapelle, cuisine, paneterie, pouillerie [le vestiaire ! et salles réservées aux malades). Quatre à cinq cents patients sont soignés là, souvent installés à plusieurs dans le même lit. La mortalité y est considérable.

Les jardins du roi

Situés à l'arrière du palais de la Cité, ces beaux jardins ornés de tunnels de verdure couverts de vignes font face à deux îlots – l'île aux Vaches et l'île aux Juifs – qui seront rattachés à l'île de la Cité au moment de l'édification du Pont-Neuf, en 1578.

Le cimetière des Innocents

En ces temps où la vie et la mort se côtoient intimement, le plus grand cimetière de Paris est un site ouvert qui se traverse, où l'on se promène, et jouxtant le marché des Halles. En 1186, Philippe Auguste ordonne d'entourer de murs cette nécropole qui abrite 25 générations de Parisiens. Reconstruit, puis agrandi durant les siècles suivants, le cimetière des Innocents est complété au XIVe siècle par des galeries où se trouvent entassés les ossements. Ornés de peintures et de sculptures, les murs de ces charniers exposent une œuvre célèbre : la Danse macabre. Une sarabande qui mélange morts et vivants et que l'on admire, le dimanche… en famille.

E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

Lieux incontournables (suite)

L'hôtel Saint-Pol

Durant son règne (1364-1380), Charles V réside tantôt au Louvre, tantôt à Vincennes, tantôt à l'hôtel Saint-Pol, un bâtiment qu'il juge moins austère, plus commode pour s'affranchir des contraintes de la vie publique. Situé entre les actuelles rues Saint-Paul, du Petit-Musc et Saint-Antoine, ce lieu réputé pour son « bon air » se présente comme un ensemble de terrains et de bâtiments, réunis par des galeries, des cloîtres, et de magnifiques jardins plantés d'arbres fruitiers, entre lesquels croissent à foison iris, lys et roses parfumées. Cette résidence familiale, où naissent plusieurs enfants de Charles V et de Jeanne de Bourbon, a été aussi agrémentée de volières et de ménageries. C'est un lieu délicieux, également utilisé pour abriter les audiences du roi et pour la tenue d'assemblées de maîtres des comptes ou de parlementaires.

Les collèges

Au tournant des années 1200, les collèges se multiplient – on en comptera une cinquantaine à la fin du XIVe siècle. Ce sont des fondations pieuses destinées à accueillir des étudiants, dont certains bénéficient d'une bourse. L'ensemble des collèges forme l'université, une sorte d'organisation corporative rassemblant une dizaine de milliers d'élèves et de professeurs, puissante, turbulente et volontiers contestataire. Déjà !

E. ZINGRAFF/GREZ PRODUCTIONS

Les ponts

Traits d'union entre l'île de la Cité et les deux rives du fleuve, les ponts du Moyen Age sont les héritiers de ceux conçus à l'époque gallo-romaine, sur l'axe nord-sud, ce fameux cardo situé dans le prolongement de la rue Saint-Jacques. Mal construits, peu solides, le Petit et le Grand-Pont (les seuls existants jusqu'à la fin du XIVe siècle) subissent la colère des crues et celle des incendies qui les détruisent régulièrement. Car le plus étonnant est que les ponts sont « maisonnés » : ils portent des maisons à pans de bois, des échoppes, et l'on s'y promène comme dans une rue, sans même se rendre compte que l'on traverse la Seine ! Celle-ci est alors très polluée car utilisée comme dépotoir par tous les habitants, et notamment les bouchers, les tripiers les tanneurs, les teinturiers... Autre particularité, bien difficile à imaginer aujourd'hui : le Petit-Pont se trouve intégré au dispositif défensif de l'île de la Cité et est sécurisé par un ouvrage fortifié situé rive gauche, le Petit Chatelet. Tout comme le Grand-Pont est protégé par le Grand Châtelet, côté rive droite. ●